

tiennes, à l'époque où l'esprit évangélique enthousiasmait encore les cœurs, de vendre le bien des églises pour le soulagement des pauvres. On s'étonne qu'il ait fallu le rappeler. Les Soviets avaient le droit d'aller rechercher le patrimoine populaire là où les générations l'avaient, avec ou sans équité, déposé.

Ils invoquèrent la tradition et l'idéal du chrétien. Ils se défendirent bien aussi de l'idée de détruire les valeurs artistiques. Mais des pierres, mais du métal, cela ne valait-il pas tant de vies humaines ?



Une partie du clergé accepta cette solution. Ces prêtres encouraient l'anathème. Le patriarche et la plupart des évêques opposèrent une solennelle protestation à « la spoliation » des Eglises. La Révolution avait écrasé d'autres obstacles. Le gouvernement passa outre à la stupide résistance de gens qui, dans leurs églises, prophétisaient sa chute. Et Tikhone, violent propagandiste, fut enfermé.

Alors l'esprit contraire, « l'esprit nouveau » qui poussait le clergé à demander l'appui du pouvoir civil, se manifesta brusquement. Un schisme s'ouvre dans le schisme. Quelques évêques, des prêtres assez nombreux et une vraie multitude de fidèles s'associent en protestation contre l'Eglise inhumaine, et cela aboutit, en mai dernier, à un « Concile de la Vivante Eglise », où 46 diocèses sont représentés par leurs pasteurs : le Concile dépose le patriarche.

Tikhone subit donc le martyre ?

L'Europe, qui voit tout et qui a partout des « correspondants particuliers », dans les monastères comme dans les prisons de la Tcheka, l'affirme solennellement. L'Eglise catholique, l'Anglicane, les différentes confessions protestantes, toutes les autorités religieuses que n'indignaient pas, en 1906, 1907, les massacres d'Odessa et de Kichinev, adjurent « le gouvernement des bolcheviks » de relâcher le saint pontife... Les rabbins eux-mêmes interviennent pour la défense des reliques. Le grand-duc Cyrille en appelle au monde chrétien... Quelle ridicule histoire que celle des interventions européennes dans la Révolution russe ! Les Eglises alliées et la bourgeoisie n'auront-elles pas tout fait pour anéantir le prestige de l'idéal religieux, de cet idéal que nous reconnaissons précisément dans la Révolution ?

On connaît le « repentir » de Tikhone et celui des évêques qui l'avaient suivi dans la résistance, tel Sofronim. Les défenseurs de la vérité avouent leurs erreurs et déclarent embrasser la cause du prolétariat.

Quel cas ferons-nous de cette conversion qui est véritablement une apostasie. Nous nous contenterons d'en tirer une confirmation de notre avis sur la nature des Eglises en général, et plus particulièrement de l'Eglise orthodoxe. Ce sont des institutions de pure politique. Leur politique est essentiellement passive.

Il faut qu'un patriarche soit en règle avec le tsar ou avec la dictature prolétarienne. « Tout pouvoir vient de Dieu ». Tikhone s'est rappelé, à l'heure du « martyre » cette maxime insidieuse.

Il ne semble pas voir que le pouvoir prolétarien est d'une autre nature que celui des tyrans par la grâce de Dieu, qu'il porte en lui son idéal religieux d'humanité, et qu'il a triomphé de l'obscurantisme ecclésiastique aussi bien par sa généreuse tolérance que par une sage fermeté. Le gouvernement des Soviets a eu raison d'annoncer comme une victoire le remords du patriarche. C'est une victoire qui retentira longuement dans les campagnes, dans les âmes obscures ; une victoire qui déshonore les Eglises de la vieille société et qui assure à la foi révolutionnaire de nombreux prosélytes.

Dans cette foi, plus que dans celle de Pascal, dans cette politique plus que dans l'anticléricalisme bourgeois, nous ressentons profondément la liberté de notre instinct religieux ; et pour ce qui est de l'espérance, militants du prolétariat, nous n'avons rien à perdre, nous avons tout à gagner.

PARIJANINE.

